

Les Vallées provençales du Piémont

Henri FERAUD

La frontière entre le Piémont et la région provençale, administrativement nommée Provence-Alpes-Côte d'Azur, suit la ligne de crête entre le bassin du Pô et les bassins successifs de la Durance, du Var et de la Roya. Cette ligne de crête fait un arc de cercle partant, grosso modo, au nord du col de Montgenèvre pour aboutir, au sud, au col de Tende. Les vallées descendant vers la plaine du Pô, qui s'égrennent le long de cette ligne de crête, constituent le territoire de la minorité provençale du Piémont, dite également la Provence d'Italie.

Hormis les périodes courtes au regard de l'histoire de fermeture des frontières par les pouvoirs politiques dont elles dépendaient, ces vallées ont toujours été en relation étroite avec les vallées provençales qui leur font face sur le versant français des Alpes. Après l'Empire romain, elles vont faire partie, comme la Provence, du Saint Empire Romain Germanique. Elles se partagent historiquement comme suit: les vallées briançonnaises; les vallées vaudoises; les vallées dépendant du Marquisat de Saluces; le Val d'Esturo relevant du Comté de Provence; les vallées dépendant du Comté de Tende; le Kié.

Les vallées provençales du Piémont font partie des *Alpes provençales*, appelées par les géographes, en général, *Alpes du sud*.

Des cols d'accès aisé ont facilité depuis l'antiquité les rapports entre les hommes habitant de part et d'autre de la ligne de partage des eaux. Il est à tenir compte que les Alpes provençales ont été défavorisées par les politiques de protection des frontières pratiquées par les Etats français et italiens au XIXème siècle et dans la première moitié du XXème siècle. Elles ont donné l'image que les vallées étaient des culs de sac. Or si l'on se reporte aux siècles précédents où les échanges de marchandises se faisaient à dos d'ânes et de mulets, toutes les vallées par leurs cols communiquaient entre elles. De plus, grâce aux chutes de neige, moins abondantes dans les Alpes du sud que dans les Alpes du nord, les communautés prenaient soin de ne pas rester isolées pendant l'hiver, en rouvrant les chemins et les cols dès que les chutes avaient cessé. C'est pourquoi, pour comprendre les rapports humains entre les deux versants des Alpes dans le passé, nous devons nous dégager de notre civilisation présente du règne du chemin de fer et de la route goudronnée, ainsi que de la politique de protection des frontières, abandonnée récemment par la France et l'Italie dans le cadre du Marché commun puis de l'Union Européenne.

LA LANGUE ET LA CULTURE PROVENÇALES

Quand se formèrent les langues latines, après la disparition de l'Empire romain, de grandes forêts occupaient le pied des Alpes dans la plaine du Pô. Il se passa, pour la Provence d'Italie, les mêmes rapports linguistiques que pour l'Auvergne et le Limousin. Les grandes forêts du haut Moyen-âge étaient un frein bien plus grand aux rapports entre les hommes que les montagnes. Ainsi, les grandes forêts qui s'étalaient au pied du Massif central firent que l'Auvergne et le Limousin bien qu'ils soient tournés par leurs vallées surtout vers le Bassin parisien, eurent plus de rapports à ce moment là avec le Sud qu'avec le Nord. Il en a résulté qu'ils font partie de l'aire linguistique des langues d'oc. L'on retrouve le même phénomène pour les vallées provençales du Piémont, qui eurent à cette époque plus de rapport avec les communautés de l'autre versant des Alpes qu'avec les habitants de la plaine du Pô, dont ils étaient séparés par la forêt.

De plus, les formes de vie des montagnards différentes des gens de la plaine, ont contribué à renforcer ces rapports privilégiés qu'entretenaient entre eux les gens de la montagne et à les faire perdurer, même quand, la forêt disparaissant progressivement au Moyen-âge, les rapports devinrent plus aisés avec la plaine du Pô.

Les premiers témoignages écrits en provençal dans la Provence d'Italie remontent au XIIIème et XIVème siècles avec notamment le Catéchisme des anciens vaudois et les poèmes religieux vaudois. Les mystères du XIVème et XVème siècles du Briançonnais dont certains proviennent des vallées sur le versant padan, sont des oeuvres théâtrales qui témoignent d'une riche culture populaire. Joués sur les parvis des églises, ils sont souvent, sous le couvert religieux, une critique vive de la société et de l'être humain.

Toutefois, très vite, le français, en particulier dans les vallées briançonnaises et vaudoises, et l'italien se substituèrent au latin et au provençal comme langues de culture et administratives. Le provençal alpin des vallées va être appelé patois dont les usagers n'avaient pas conscience de son origine. La prise de conscience par les Provençaux d'Italie que leurs patois étaient des parlers provençaux alpins commença dans le dernier quart du XIXème siècle. Mais c'était l'époque où l'on craignait la guerre entre l'Italie, membre de la triple alliance qu'elle formait avec l'Allemagne et l'Empire austro-hongrois, et la France, alliée de l'Angleterre. C'était l'époque où l'on était facilement accusé de séparatisme, ce qui obligeait de la discrétion dans les rapports culturels entre les deux versants des Alpes. Cette tension s'exprime dans ce passage de *'Istòri Naciounalo de la Prouvènço*, écrite en 1896 par le Provençal alpin Pierre Devoluy:

"... li Prouvençau counsciènt... an lou dre e lou devé de dire is Italian :

Niço es prouvençalo emai tóuti li valengo niçardo, que Napoleon III vous abandonè dins un moumen d'aberracioun. Emai tóuti li valengo de l'autro man de l'aigo-vers que davalon vers la plano de Turin e mounte se parlo puramen prouvençau entre pastre e gènt de mas.

Es adounc touto uno Prouvènço irredenta que sarian en dre de revendica, nautre, se vouliau parla caïnousamen coume vous."

(Trad.): les Provençaux conscients... ont le droit et le devoir de dire aux Italiens: *Nice est provençale ainsi que toutes les vallées niçoises, que Napoleon III vous abandonna dans un moment d'aberration. Ainsi que toutes les vallées de l'autre versant des Alpes qui descendent vers la plaine de Turin et où on parle purement provençal entre bergers et paysans.*

C'est donc toute une Provence irredenta que nous serions en droit de revendiquer, si nous voulions parler haineusement comme vous" (1).

Puis ce fut la guerre de 1914, qui, par un heureux revirement du gouvernement italien, évita un affrontement entre l'Italie et la France. Après la grande guerre, la prise de conscience de la *provençalité* des deux versants des Alpes fut particulièrement illustrée par le professeur Théophile Pons, originaire du Val Pellice. Mais celle-ci allait être vite suspendue par la deuxième guerre mondiale. Cependant, en décembre 1943, il est signé la charte de Chivasso entre les partisans valdôtains (2) et ceux des vallées provençales, notamment vaudoises, pour manifester leur volonté commune d'autonomie et de rétablissement des droits linguistiques des habitants des vallées alpines d'Italie.

Dès la guerre finie, la prise de conscience de la provençalité des deux versants des Alpes du Sud renaissait. Celle-ci était soutenue par les poètes de langues piémontaises comme Pinin Pacot et surtout Gustàvi Burat. Elle allait aboutir à la création de l'*Escolo dóu Po* à Crissolo, le 14 août 1961. Ce fut un jour historique où, pour la première fois, des Provençaux venus de toute la Provence de France rencontraient leurs compatriotes provençaux venus des différentes vallées provençales du Piémont. Dans un geste symbolique de fraternité entre les hommes des deux versants des Alpes provençales, il fut mêlé à l'eau du Pô là où il prend sa source, de l'eau de la Durance, de l'eau de l'Ubaye, de l'eau de la Sorgue et de l'eau du Rhône.

Dorénavant, les Provençaux d'Italie et les Provençaux de France vont se retrouver chaque année pour une rencontre fraternelle préfigurant l'effacement de la frontière entre la France et l'Italie dans l'Union Européenne. Les douze premières années, elle se déroula chaque fois dans une vallée différente. Puis, à partir de 1973, elle se fixa à Sancto Lucio de Coumboscuro où elle a été prise en charge par l'association *Coumboscuro Centre Prouvençal*. Elle se déroule la première *dimenchado* de septembre

(*dimenchado*: congé de fin de semaine du samedi au lundi. Le français, n'ayant pas de mot équivalent, utilise le mot anglais "*week-end*" pour le désigner).

En 1962, Paul Pons, historien et majoral du Félibrige (3), qui a été sur le versant provençal français le principal instigateur de ces rencontres, eut l'idée avec son fils Michel et Catherine Romane de traverser les Alpes à pied pour se rendre à La Tour dans le Val Pellis où avait lieu la deuxième rencontre. En 1971, Paul PONS, aidé de Jean-Claude Chastan pour l'organisation matérielle et s'inspirant de cette initiative, eut l'idée d'organiser une traversée des Alpes à pied chaque année pour se rendre à la rencontre des Provençaux de France et des Provençaux d'Italie. Ainsi naissait *la traversado* (la traversée) la fameuse marche à pied des Provençaux de France allant à la rencontre des Provençaux d'Italie, symbolisant qu'entre eux il n'y a pas de frontière mais une fraternité de langue et de civilisation.

Cette traversée reprenait les anciennes voies de communication entre les deux versants des Alpes, au temps où l'homme cheminait à pied. Elle renouait dans une symbolique très forte les deux *Provence* qu'une frontière artificielle créée par l'Europe des états-nations avait séparé. La rencontre des Provençaux de France et des Provençaux d'Italie s'étant fixée à partir de 1973 à Sancto Lucio de Coumboscuro dans le Val Grana, le départ de *la Traversado* se fit de Barcelonnette, chef-lieu de la vallée de l'Ubaye qui lui est vis-a-vis sur l'autre versant des Alpes. *Li caminaire* (les marcheurs, les pèlerins) y sont accueillis, chaque année, par l'Escola de la Valèia.

Si au début, ils n'étaient qu'une poignée à faire *la Traversado*, celle-ci prit progressivement de l'ampleur. Sancto-Lucio étant au coeur des vallées provençales du Piémont, à partir de 1990 d'autres départs vinrent successivement s'ajouter à celui de Barcelonnette. Ils partent, aujourd'hui, du nord au sud: de Saint-Véran dans le Queyras, de Ceillac dans l'Embrunais, de Saint-Etienne dans la vallée de la Tinée, de Saint-Martin dans la vallée de la Vésubie. Sancto-Lucio devient une étoile dont les rayons formés par chaque "*traversado*" viennent apporter la lumière sur la Provence. Elle est le lieu de pèlerinage sacré, l'arbre tutélaire où les Provençaux retrouvent l'âme de leurs racines.

La Traversado a connu plusieurs péripéties; celle de 1979 restera inoubliable. Voulant emprunter un chemin ancien, plus pratiqué depuis le XIXème siècle, *li caminaire* se sont égarés sur les hauteurs du Mont Bram – mot qui, en provençal, signifie un grand cri, un hurlement; les vents très forts qui soufflent au sommet et les bruits qu'ils provoquent lui ont donné son nom – qui domine la Coumboscuro, vallée adjacente du Val Grana. Par

une nuit d'été étoilée, coincés sur une vire, *li caminaire*, dont la majorité était des jeunes, chantèrent toute la nuit des chants provençaux, jusqu'à l'aube où une équipe de montagnards les rejoignit pour les sortir de ce mauvais pas. Ces chants retentissaient dans la vallée. Ils étaient un hymne d'amour pour la Provence, un hymne d'amour pour la terre des hommes, un chant d'espoir émouvant pour ceux qui en bas les recevaient.

Cet amour pour la terre des hommes s'expriment, le samedi soir, à travers *lou fuhassier*, le feu qui annonce l'équinoxe d'automne autour duquel, dans un rite qui remonte à l'antiquité, on danse toute la nuit. Car c'est le temps où après les moissons, on va bientôt préparer la terre pour une récolte nouvelle qui aura pour mission de transmettre à son tour la vie. Dans cette joie communicative de la fête se trouvent unis les Provençaux des deux versants des Alpes, partageant le même idéal d'enracinement et de foi en leur terroir.

La fécondité de ces rencontres allait concrètement produire la fondation, en 1981, de l'*Unioun Prouvençalo*, qui rassemble des associations culturelles provençales réparties sur les six départements provençaux formant la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le Gard provençal. Dans la perspective de l'évolution de l'Europe naturelle que nous vivons, estompant les frontières de ses états-nations, sa première action fut de proposer un statut spécifique pour la région provençale, permettant une véritable participation du citoyen à la vie publique de son terroir, de sa région, fondée sur la connaissance et la fidélité à leur héritage culturel.

Cette proposition allait être complétée par la *Carto de Coumboscuro* (la Charte de Comboscure) proposant un accord transfrontalier entre la Région Piémont et la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, pour harmoniser l'enseignement de la langue, de la culture et de l'histoire de la Provence sur les deux versants des Alpes et toutes les actions concernant leur patrimoine commun. Ce projet de charte, proposé par l'Unioun Prouvençalo et Coumboscuro Centre Prouvençal et soutenu par les autres associations provençales du Piémont, a été présenté officiellement en 1987 à Mount-Rous (Monterosso) dans le Val Grano devant les représentants des Conseils régionaux piémontais et provençaux. Dans cet esprit, des gérants de journaux et revues d'expression provençale des deux versants des Alpes allaient fonder dans le cadre des programmes Interreg de L'Union Européenne, la Chambre Syndicale de la Presse d'expression Provençale. Celle-ci allait, entre autres, mettre en place l'*Agênço Prouvenço Prèssò* qui, par ses communiqués, fait connaître aux médias les manifestations provençales importantes et les prises de position des mouvements provençaux français et italiens. Enfin le 1er Avril 2001, le groupement d'associations culturelles provençales dit l'*Unioun Prouvençalo* et les

associations culturelles provençales du Piémont se regroupaient dans l'*Unioun Prouvençalo Transaupino* (le mot "transalpin" est à prendre dans le sens de liens fraternels à travers les Alpes). Son but est la reconnaissance officielle de la langue Provençale, la promotion et l'enseignement de la langue et de la culture provençales dans les contrées françaises et italiennes où elle est traditionnellement parlée et écrite ainsi que le renforcement des liens culturels, historiques, économiques et humains entre ces contrées. Il vient également d'être créé en Italie, une *Counsulto prouvençalo* et en France, un *Couleitieu Prouvènço* qui se sont donné également pour but la reconnaissance officielle de la langue provençale.

Ces rapports de plus en plus étroits entre les Provençaux des deux versants des Alpes sont facilités par l'intégration de plus en plus forte des états dans l'Union Européenne. Ils s'accompagnent sur le versant piémontais d'une activité littéraire dynamique. Parmi les écrivains illustrant depuis la dernière guerre mondiale la langue provençale sur son aire piémontaise, nous citerons tout particulièrement Remigio Bermond, poète à la forte sensibilité lyrique, Ugo Flavio Piton, le conteur nous restituant tout le charme des us et coutumes du passé et le poète mystique et auteur comique, Sèrgi Arneodo. Celui-ci, président de Coumboscuro Cèntr Prouvençal, aura été la cheville ouvrière depuis la rencontre historique de Crissolo en 1961, il y a de cela quarante ans, pour que "li dous Prouvènço n'en faguésson qu'uno dessubre la mountagno e la frountiero". Il a été le penseur qui a placé l'action provençale dans un esprit humaniste pour un épanouissement de l'homme dans un cadre européen fédéral le mettant en harmonie avec le terroir où il est enraciné. Il est le guide de toute une génération qui, dans son sillon, construit une nouvelle Provence dans une Europe libérée de ses guerres fratricides.

Nous sommes à un moment historique de l'Europe occidentale. Ses Etats viennent d'abandonner le signe le plus fort de l'indépendance, celui de battre monnaie pour se doter d'une monnaie unique, l'*euro*. C'est une révolution pacifique qui était inconcevable il y a un demi-siècle. C'est dans ce contexte que les Provençaux, séparés par une frontière artificielle créée par les états-nations, retrouvent l'unité de leur matrice dont ils sont les fils, la Provence, dans le respect de la diversité de ses terroirs. Ces vers d'Ugo Flavio Piton, le conteur poète du Val Cluson seront notre conclusion :

ta fouà,
ta lengo,
tâ tradisioun,
ta coulturo toutto,
eisublio pâ,
soun de brancha de roure

que roumpan pâ!

(trad.) : ta foi, ta langue, ta tradition, ta culture entière, ne les oublie pas, elles sont des branches de chêne qui ne se rompent pas!

Notes

Remerciement à Paul Pons, historien, pour ses notes précieuses.

(1) En contrepartie de son aide pour réaliser l'unité de l'Italie, Napoléon III obtient de la Maison Savoie-Piémont, devenue la maison royale d'Italie, que les populations de la Savoie et du Comté de Nice, qui n'étaient pas de langue italienne, puisse choisir par un référendum, en 1860, leur union à la France. Le 25 mai 1860, pour justifier le choix des Niçois pour la France, Cavour, Président du Conseil du Royaume à la Chambre de Turin, dit: "Quelle est la preuve la plus forte de la nationalité d'un peuple? C'est le langage. Or l'idiome parlé à Nice n'a qu'une analogie très éloignée avec l'italien. C'est le même qu'on emploie à Marseille, à Toulon, à Grasse. Dans les conversations familières, les Niçois ne se servent pas de l'italien; ils parlent le provençal ou le français. Non, Nice n'est pas italienne; je le dis avec une entière conviction". Nous ferons seulement cette remarque sur ces propos: en 1860, dans les conversations familières, les Niçois ne parlaient pas français mais seulement le niçois, leur parler provençal.

(2) Suite à la destitution de Mussolini en juillet 1943 et le retournement de l'armée Italienne, l'Italie est occupée par l'armée allemande. Immédiatement, la résistance s'organise dans la Vallée d'Aoste – qui a pour langue autochtone le franco-provençal et pour langue de culture le français – et dans les vallées provençales d'Italie, dont la zone la plus active se trouve dans les vallées vaudoises. Leurs résistants décident de coordonner leurs actions et de faire connaître par la Charte de Chivasso leur volonté de voir accorder par l'Italie une autonomie à leurs vallées et le rétablissement des droits linguistiques de leurs habitants.

(3) Félibrige: nom donné en 1854 par ses fondateurs au premier mouvement de défense et de promotion du provençal et des autres langues d'oc. Son chef de file était Frédéric Mistral, poète et homme d'action qui reçut le prix Nobel de littérature en 1904. Le Félibrige est dirigé par une assemblée dite "Consistoire" dont les membres sont appelés "majoraux". Le président du Félibrige porte le nom de "capoulié". Paul Pons fut Capoulié du Félibrige de 1989 à 1993. Il a joué un rôle fondamental avec Sèrgi Arnéodo et le poète piémontais Gustàvi Burat pour le resserrement des liens entre les deux versants provençaux des Alpes.

Bibliographie sommaire

Baratier, Edouard (dir.). 1971. *Histoire de la Provence*. Toulouse: Privat.

Berton, Monica. 1999. *La République des Escartons*. Università di Torino: Facoltà di lettere.

Compan, André. 1973. *Histoire de Nice et de son comté*. Edition l'Astrado.

Devoluy, Pièrre. 1994. *Istòri naciounalo de la Prouvènço e dóu Miejour di Gaulo*. Cercle Pierre-Devoluy & Maintenance de Provence du Félibrige.

Emmanuelli, François-Xavier. 1980. *Histoire de la Provence*. Hachette littérature.